



Musée
universitaire
de Louvain

Le Courrier

du Musée L et de ses amis #54 juin 2020
août 2020

SOMMAIRE

03	ÉDITORIAL	16	LE GRAVEUR
04	EN QUELQUES MOTS	18	LES CÉRAMIQUES DAUNIENNES DU MUSÉE L
05	FORMES DU SALUT	21	PAROLE D'ARTISTE
06	UNE « AUTRELANCE », POUR ÉVITER UN RETOUR A L'ANORMAL	22	LE MAL DU VOYAGE AU MEN
08	LE MUSÉE L AMOUREUX	24	LE MUSÉE L À LA MAISON
11	QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS	27	AGENDA
13	DARWIN ET LES COULEURS	29	ESCAPADES

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 54
1^{er} juin - 31 août 2020
Bulletin trimestriel / Agrégation n° P302079

Éditeurs responsables

Anne Querinjean (Musée)
Marc Crommelinck (Amis du Musée)

Coordination éditoriale

Françoise Goethals (Musée)
Christine Thiry (Amis du Musée)

Comité de rédaction

Ch. Gillerot ; A.-D. Hauet ; M. Groessens ; N. Mercier ;
B. Surleraux ; M.-C. Van Dyck ; P. Veys

Ont participé à ce numéro

M. Baland ; S. De Dryver ; E. de Jacquier ; M. Resseler ;
P. Baltieri

Photographies

Pour les œuvres du Musée : Jean-Pierre Bougnet
© UCLouvain - Musée L, 2020

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :

09 : © Antoine Pardo

12 : © J.-M. Gillis

22-23 : © Prune Simon-Vermot et Graziella Paiano /
Musée d'ethnographie de Neuchâtel

29 : © William Kentridge / Courtesy de l'artiste et Marian
Goodman Gallery, New York / Paris / Londres

30 : © Toerisme Hasselt

Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

Couverture

MARIE-PAULE HAAR

Hommage à

Rik Wouters (détail), 2002

Plomb / Contreplaqué, Peinture à l'huile

110 x 73,5 x 3 cm

N° inv. AM2844

Don de l'artiste

Musée L / Amis du Musée L
Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
www.museel.be
Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13
info@museel.be / amis@museel.be



Le musée bénéficie
du soutien de



ÉDITORIAL

ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

Lorsque vous lirez ce *Courrier*, j'ose espérer que nous ne serons plus confinés...

Quelle étrange période aurons-nous vécue dans notre histoire et celle de l'humanité tout entière ! Le monde tel que nous le pensions ne sera plus comme avant. Nous ne pourrons plus agir, réfléchir, travailler comme avant et il y a là une formidable opportunité de changement. L'article de Luc de Brabandere, le donateur de la fabuleuse collection de machines à calculer, nous interpelle avec courage en proposant une « Autrelance ». Cet article, paru dans *La Libre Belgique* du WE de Pâques, est publié ici dans son intégralité, à notre demande. Je remercie Luc pour son soutien aux idéaux et valeurs partagés avec le Musée L.

De la posture forcée de confiné-es où nous avons expérimenté la contrainte de rester dans un espace limité, de placer de la distance dans nos liens sociaux, nous avons touché nos confins, c'est à dire nos limites.

Cette condition inédite nous a permis peut-être de prendre de la hauteur et du temps pour penser, imaginer, rêver, désirer un Autre Monde, un développement soutenable pour nos sociétés, qui allie solidarité et dynamisme.

Je suis persuadée comme beaucoup de mes collègues du monde culturel que, pour traverser la crise de l'après-Covid, la culture et l'art se révéleront plus qu'indispensables. Ils aident à réfléchir au sens de nos vies, à exprimer la complexité, à panser les plaies et à penser le futur. Je crois que c'est « une occasion de renaître au Monde » comme le dit Michel Dupuis, professeur à l'Institut supérieur de philosophie UCLouvain, présent dans le film *Unidiversité, passions de chercheurs* (P.-P. Renders) mis en ligne sur notre portail pour être accessible pendant le confinement.

Car par définition, la culture et l'art ne peuvent pas être confinés. C'est antinomique. L'art voyage, ouvre portes et fenêtres, fait fi des murs et des interdictions, desserre nos cœurs et nos intelligences, bouscule nos idées toutes faites. Alors comment faire vivre cette énergie vitale en

période cloîtrée ? Nos équipes avec les Amis du Musée L ont déployé leurs talents grâce au digital pour qu'en restant à la maison les publics de tous les âges puissent continuer à être inspirés par les œuvres d'art et les fréquenter autrement. Cette expérience vous est exposée ci-après. Autre conséquence : ce *Courrier* #54, exceptionnellement, ne sera pas imprimé : si vous le découvrez maintenant, et qu'il a pu vous trouver là où vous êtes, c'est grâce à l'informatique et au support numérique.

Comme tous les musées, en Belgique et partout ailleurs, nous avons dû annuler ou reporter des projets déjà fort aboutis. Je pense notamment à l'exposition *Formes du Salut* dont l'ouverture était annoncée pour le 8 mai, et qui se tiendra finalement au printemps 2022. Par contre, nous sommes très heureux de publier l'ouvrage scientifique du même titre qui analyse en profondeur ces sculptures anciennes.

Dans ce *Courrier* aussi, l'article que Jean-Marie Gillis consacre à Eugène Rouir permet de lui rendre un hommage éclairé et chaleureux. Car ce sont deux amis qui se sont fréquentés, appréciés et confiés pour arriver, par leur amour de la gravure, jusqu'aux cimaises de notre musée. Un hommage qui sera prolongé dès cet été au Musée L avec, dédiée à Eugène Rouir, la présentation de la fabuleuse série complète la *Tauromachie* de Picasso.

Je vous invite à venir l'y découvrir en toute sérénité et quiétude pour vous ressourcer, vous régénérer.

EN QUELQUES MOTS...

Il neigeait ce matin, une petite brise venant du nord-est avait fait disparaître sans coup férir cette curieuse chaleur d'un printemps trop précoce. Il neigeait... oh rassurez-vous, ce n'étaient que les fleurs du cerisier blanc au jardin qui voltigeaient avec tant de légèreté. Déjà, l'arbre à hautes tiges, fier du blanc éclatant de ses branches narguant le ciel uniformément bleu des jours précédents, commençait aujourd'hui à perdre de sa superbe. Il faut bien que la fleur passe pour que le fruit se forme. D'ici quelques semaines, lorsque l'été sera venu, il se couvrira d'un rouge profond et les tourterelles passeront des journées entières à roucouler de bonheur dans ses branches. Et quand reviendra le temps des cerises, nous ferons à nouveau l'expérience singulière du fruit mûr et charnu qui se fond dans une bouche gourmande, *"Comme en délice il change son absence / Dans une bouche où sa forme se meurt"* écrit le poète d'un si beau chant. Merveille de la nature et des saisons qui reviennent toujours à la même place, promesse toujours tenue d'un renouveau, avec cette générosité toute gratuite inscrite dans ce qui nous dépasse, et elle est sans pourquoi. Rappelez-vous les vers de Angelus Silesius, ce mystique allemand du XVII^e siècle : *"La rose est sans pourquoi; elle fleurit parce qu'elle fleurit / N'a souci d'elle-même, ne cherche pas si on la voit..."*

Et pourtant, aujourd'hui, quelle chose étrange de vous écrire ces quelques mots... quelle dissonance criante et douloureuse d'entendre le chaos de la planète, le bruit blanc des foules en détresse, la souffrance insupportable de ceux qui n'ont pu accompagner humainement leurs proches disparus, et l'angoisse de chaque jour. Écrire ces quelques mots dans ces conditions de confinement où nous acceptons avec courage et détermination de restreindre nos libertés pour la vie du plus grand nombre ; où la distanciation sociale impose de ne voir nos proches qu'à distance respectable – et il faut bien en rire pour ne pas en pleurer ; où le temps de nos journées semble suspendu, comme flottant par évanouissement des repères ; où les projets d'aller et venir au gré de nos désirs et de nos fantaisies d'enfants gâtés se voient empêchés alors que le printemps revient ... Écrire ces quelques mots entre angoisse et

espérance. La peur est là certes, elle peut nous surprendre et nous saisir parfois : c'est une réaction émotionnelle en réponse à un objet souvent identifiable, mais comment visualiser cet agrégat chimique de quelques nanomètres sinon que d'en stigmatiser les porteurs... alors le danger sourd au sein du lien social. Mais il est question aujourd'hui de bien autre chose que de la peur. C'est bien de l'angoisse que nous faisons l'expérience, car cette pandémie agit comme le miroir grossissant d'un sentiment latent et enveloppant à l'approche d'autres catastrophes annoncées. Angoisse portée récemment et bruyamment par les jeunes générations craignant pour leur avenir : le climat bouleversé et déjà les indices sautent aux yeux, l'extinction de tant d'espèces et un appauvrissement sans précédent de la biodiversité, l'immense stress insupportable fait à la planète et lié aux consommations folles des énergies non renouvelables, les inégalités sociales criantes et une évidente récession de l'accès à l'éducation, aux soins et à une vie décente pour tant de nations, les migrations qui poussent et pousseront des populations entières en quête de lendemains moins cruels... tout cela qui constitue une menace plus grande encore pour l'avenir de l'humanité !

Mais il y a l'espérance, la petite espérance qui tente de faire entendre sa faible voix, car son silence se ferait assourdissant à nos cœurs... Alors disons haut et fort que l'espérance structurée par l'agir est non conformiste, c'est-à-dire qu'elle ne se conforme pas à la réalité de ce qui est, mais proclame que quelque chose n'a pas encore son lieu. Elle nous fait auteur, sujet participant à la puissance de transformation de la figure du monde. Elle n'est pas si humble, la petite espérance : elle est visionnaire. Que je proclame haut et fort que quelque chose comme une valeur n'a pas encore son lieu, et que je l'anticipe déjà dans l'espérance qui se conjugue au futur et dans l'engagement qui se conjugue au futur antérieur, me 'désenglué' de ce réflexe biologique de base qu'est l'adaptation à la réalité, afin d'adopter la position critique. L'espérance-agir éteint le soupçon de ce qui fut un slogan « l'opium du peuple ».

Prenez soin de vous et au grand plaisir du revoir.

**MARC
CROMMELINCK**
PRÉSIDENT DES
AMIS DU MUSÉE L

ELISA DE JACQUIER
SERVICE
EXPOSITIONS
ET ÉDITION
MUSÉE L

FORMES DU SALUT

Exposition reportée, publication confirmée

Dans le *Courrier* précédent, nous vous annoncions avec beaucoup de plaisir la prochaine ouverture de notre nouvelle exposition *Formes du salut*, fruit d'un beau travail de collaboration entre l'IRPA, l'UCLouvain et le Musée L.

Pour rappel, cette exposition mettait en valeur sept sculptures et un panneau ayant fait partie de la collection de l'abbé Mignot et qui ont été ensuite mis en dépôt au Musée L par la Donation royale. Cette exposition nous permettait, grâce notamment au travail de conservation et de restauration, de documenter l'histoire de ces œuvres et leur évolution dans le temps. Démontrant ainsi que l'art religieux médiéval, loin d'être figé, était bien vivant et s'est adapté à travers les siècles aux usages des fidèles (voir l'article « Formes du salut », *Courrier* #53).

Hélas depuis lors, la crise sanitaire provoquée par le Covid-19 et le confinement ont chamboulé lourdement notre monde, nos vies et nos activités. Sans aucune certitude quant à la date de réouverture de notre Musée et aux conditions de la reprise de nos activités, nous avons préféré reporter l'ouverture de cette exposition au début de l'année 2022.

Une telle décision n'est jamais simple, c'est un choix fort entraînant des conséquences en termes d'organisation et de planification qu'on ne soupçonne pas. Mais c'est aussi beaucoup de déception dans le chef des commissaires et de l'équipe du Musée L qui n'ont pas ménagé leur temps et leurs efforts pour réaliser ce beau projet. Cependant à circonstances exceptionnelles, mesures exceptionnelles... Ce choix est pleinement assumé car quel sens pourrions-nous donner à un tel événement si notre public ne peut être présent, se cloisonne et soigne pour le bien de tous ? D'autant que rien n'est perdu car nous avons l'opportunité de la présenter à notre public un peu plus tard. Nos activités ne se sont pas pour autant arrêtées : les textes, les visuels, la scénographie sont prêts, les demandes de prêts d'œuvres sont maintenues.

Enfin, la publication en lien avec l'exposition est prête et sera mise en vente dès ce mois de juin à l'accueil du Musée L et via les Presses universitaires de Louvain (<https://pul.uclouvain.be>.)

Rédigé par notre trio de commissaires et édité aux PUL, cet ouvrage vivra sa vie indépendamment de l'exposition en donnant un éclairage un peu plus détaillé au parcours de l'exposition, qu'il accompagnera utilement lorsqu'elle sera inaugurée. De quoi vous faire patienter jusqu'à l'ouverture... Soyez attentifs, soyez curieux, les dates de cette exposition seront annoncées d'ici peu.



UNE « AUTRELANCE », POUR ÉVITER UN RETOUR À L'ANORMAL

Croyez-vous que nous allons pouvoir un jour retourner à la normale ?

Il convient de distinguer les deux sens du mot "normal". Quand la météo compare les températures du jour aux "normales" saisonnières, il s'agit d'une démarche mathématique. Un historique mémorisé sert de base aux calculs des écarts entre une situation existante et ce qu'on a pu observer dans le passé. La "norme" est alors la moyenne objective des températures relevées aux mêmes dates les années précédentes, et tout écart important est qualifié d'a-normal.

Quand on entend par contre qu'il serait "normal" que les propriétaires de logement fassent un geste pour leurs locataires aujourd'hui en difficulté, cela n'a plus rien à voir avec les statistiques. Le mot "normal" devient synonyme de raisonnable, de juste, voire même de recommandable. On est dans le jugement de valeur, et la "norme" en est subjective et éthique.

La différence entre les deux points de vue est grande. Les embouteillages systématiques à Bruxelles aux heures de pointe peuvent ainsi être qualifiés en même temps de situation normale (parce que c'est chaque fois comme cela) ET de situation anormale (parce que ce ne devrait pas être comme cela).

Il en va de même pour l'ensemble de la société. Avant le Covid-19, les choses n'étaient déjà PAS normales. L'absence de gouvernement fédéral, la fracture sociale, la situation des migrants, le délitement de l'Europe, tout cela n'a rien de normal. Et il ne faut donc pas de retour à l'anormal.

Quelles sont les conditions pour une possible relance ?

Mais une relance de quoi ? On retombe avec ce mot dans le même piège que celui de la croissance. Beaucoup de monde en parle comme souhaitable, tout en taisant l'essentiel : que veut-on faire croître ? Quel sens y aurait-il à « relancer » un système dont les défauts sont connus, alors qu'il est tout à coup possible d'en lancer un autre.

Que cette tragédie en cours soit au moins l'occasion de se poser la question du type de société dans laquelle nous voulons vivre dans le futur.

Les grands changements dans l'Histoire ont a posteriori été baptisés d'un mot. Il y a eu ainsi la Renaissance, la Restauration, la Libération, les Trente Glorieuses, etc.

Je propose aujourd'hui de faire l'inverse en appliquant une technique de créativité, et de commencer par créer un nouveau mot, l' "**Autrelance**", pour inventer les 10 prochaines années. Car la créativité ne consiste pas tant à sortir du cadre, mais bien plus à en créer un nouveau.

Quels chantiers vous paraissent essentiels pour cette «Autrelance» ?

L'après-guerre, quand ma génération a eu le privilège de naître, a été l'occasion d'inventer un système socio-économique qui a apporté beaucoup de prospérité. Ce fut entre autres grâce à un projet avec un grand P : la construction européenne. Nous allons nous retrouver dans une situation comparable et le chantier prioritaire pour moi est un immense nouveau projet européen. Bien sûr un commissaire devra être en charge de la santé pour éviter des situations telles que celles que nous avons connues. Mais le projet doit aller bien au-delà. Nous n'avons plus le choix, il faut mettre en place une forme d'allocation universelle, pour laquelle je plaçais déjà dans le *Latéroscope* en 1989. C'est la seule manière de diminuer vraiment les discriminations toujours présentes entre les hommes et les femmes, entre les personnes seules et celles qui ne le sont pas, et de manière plus globale, entre ceux qui ont de la chance et ceux qui en ont moins. Mais d'autres chantiers sont tout aussi importants. Il nous faut également

- créer les conditions où écologie et économie partagent les mêmes causes et les mêmes intérêts ;
- piloter la transformation digitale pour en garantir l'équité et la sobriété ;
- investir massivement dans l'enseignement et la culture, en mettant l'accent sur la pensée critique.

LUC DE BRABANDERE
PHILOSOPHE
D'ENTREPRISE
DIPLOMÉ EN
MATHÉMATIQUES
APPLIQUÉES
ET EN PHILOSOPHIE
UCLOUVAIN

Entretien avec
Thierry Boutte, journaliste
Publié dans le
supplément « Pensons
l'après Covid-19 »,
La Libre Belgique, 4/4/20

Avec quels moyens financiers ?

L'Europe est perçue aujourd'hui comme une structure. Si elle redevient un projet, on trouvera les moyens de le financer. Je reste convaincu qu'encourager les entreprises reste la meilleure approche pour créer de la richesse, pour le plus grand profit de tous. Mais il faudra réinventer les règles du capitalisme, avec beaucoup de courage et d'imagination, comme j'ai eu l'occasion de l'écrire dans ce journal (*Internet et la nécessaire réinvention du capitalisme*, LLB 5/9/19)

Les drames et la peur sont générateurs de changements et d'innovation. Quels sont ceux que vous espérez et ceux que vous redoutez pour l'Après ?

Le mot crise nous fait remonter au latin médiéval *crisis* qui qualifie le moment le plus aigu d'une maladie, mais aussi au grec *krisis* qui signifie décision. Je combinerais les deux et dirais qu'une crise est un moment douloureux où il faut choisir, qu'elle est un « moment ou jamais ».

Je n'ai plus qu'un seul but dans ma vie. Que dans 30 ans, quand mes petits-enfants auront l'âge de mes enfants, ils parlent de l'Autrelance comme de l'époque où, enfin, les bonnes décisions ont été prises par ceux qui en étaient responsables.

<https://lucdebrabandere.com/>

HARRIET WYNTER Ltd,
Bâtonnets de Napier,
(ou Neper) 7/100
 Grande-Bretagne,
 Londres, 1994
 Bois, 12 x 15,7 x 2 cm
 N° inv. D124
 Don du Pr Luc de
 Brabandere

*En 1617, l'Écossais
 John Napier (inventeur
 des logarithmes) conçoit
 une sorte d'abaque
 pour faciliter le calcul
 des produits, quotients,
 puissances et racines,
 grâce à un codage
 astucieux des tables de
 Pythagore.*



LE MUSÉE L AMOUREUX

La fête de la Saint-Valentin a fourni le prétexte idéal au Service aux publics du Musée L pour consacrer son Lunch Time du vendredi 14 février dernier à une thématique autant universelle que profondément intime : l'amour. Une visite guidée, à la fois décalée et transversale, à la découverte de couples mythiques, d'histoires d'amour étonnantes, d'œuvres qui parlent d'amour... Un moment placé sous le signe de Cupidon que nous vous faisons revivre au travers de ce Courrier !

**MARIE RESSELER
ET
PAULINE BALTIERI**
SERVICE AUX
PUBLICS DU MUSÉE L

Exposée au 6^e étage du Musée, *La magie noire* de René Magritte constitue le point de départ idéal de cette visite « amoureuse ». L'artiste y représente celle qui est à la fois sa muse, son épouse et son modèle préféré : Georgette Berger. René et Georgette s'étaient rencontrés à la foire de Charleroi, alors qu'ils n'étaient encore que de jeunes adolescents. Séparés lors de la Première Guerre mondiale, il se recroisent quelque temps plus tard, par hasard, dans les allées du Jardin botanique à Bruxelles et ne se quitteront désormais plus ! Un couple fusionnel, chez qui l'amour fait office d'inspireur. Magritte écrit d'ailleurs : « Tout ce que je sais de l'espoir que je mets dans l'amour, c'est qu'il n'appartient qu'à une femme de lui donner une réalité. » Une déclaration qui trouve écho dans les nombreux portraits qu'il fera de Georgette, dont la vingtaine de versions de cette *Magie noire*

(déclinée tant en peinture à l'huile sur toile qu'en gouache sur papier). Dans la version conservée au Musée L, les tonalités mates de la gouache donnent une douceur particulière au portrait mystérieux de l'être aimé.

S'il y a bien un couple mythique au sein du Musée L, c'est celui figuré au cœur du *Paradis terrestre* (peinture à l'huile sur cuivre, datant du XVII^e siècle et réalisée d'après l'artiste anversois Jean Van Kessel). Dans la luxuriance et l'abondance de la composition, Adam et Ève se font face, sur le point de partager le fruit qui les conduira à leur perte. Enroulé autour de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, le serpent tentateur n'est pas loin ! Son allure d'être hybride au corps animal et au buste et à la tête de femme attire particulièrement l'attention. Qui est donc cet être féminin



Jean Van Kessel,
(d'après) ?,
Le Paradis terrestre,
1670 -1696
Peinture à l'huile sur cuivre
78,3 x 97 x 7,4 cm
N° inv. AA91
Legs Ch. Delsemme

Micheline et Noubar Boyadjian dans leur appartement au n°38 de l'avenue des Klauwaerts à Bruxelles.



monstrueux ? Selon certaines traditions (notamment dans la littérature kabbalistique), ce serpent ne serait autre que Lilith, la première compagne d'Adam. Insoumise aux exigences et à l'autorité de ce dernier, elle choisit de quitter le Paradis terrestre, provoquant la colère de Dieu. Il la condamna à voir tous ses enfants mourir dès leur naissance et créa ensuite Ève, une nouvelle compagne soumise à Adam. Mais Lilith, vengeresse et jalouse d'Ève, chercha à provoquer la chute de la jeune femme en lui inspirant de mordre dans le fruit défendu et sacrifia de cette manière, à son tour, tous les enfants à naître du couple... Voilà une légende qui présente deux visages bien différents de la femme et de l'union primordiale !

Un autre couple, de collectionneurs cette fois, occupe une place particulièrement importante dans l'histoire du Musée L : le cardiologue Noubar Boyadjian et son épouse, la peintre Micheline Boyadjian. Dès 1997, les donations du couple apportèrent aux collections du Musée de l'art naïf ainsi que des objets d'art populaire et de piété. C'est en 1958 que les jeunes mariés connaissent leur premier « coup de cœur » de collectionneurs : ils découvrent, dans le pavillon hongrois de l'Exposition universelle de Bruxelles, un cœur en mie de pain colorée. En son centre se trouve un miroir : les amoureux doivent s'y regarder et se jurer

fidélité pour la vie. Les Boyadjian achètent ce petit objet d'art populaire et l'accrochent au mur de leur chambre à coucher, ignorant qu'il serait rejoint ensuite par de multiples autres représentations de cœurs, dont d'anciens *ex-voto* à l'effigie du Sacré-Cœur (désormais exposés, en partie du moins, au 5^e étage du Musée). Cette passion pour le cœur permettait à Noubar Boyadjian de tracer un lien entre son métier de cardiologue et la symbolique du cœur. Il confiait en 1989 : « Le cœur m'occupait ainsi l'esprit en permanence, et je me ressourçais à son histoire universelle ou populaire, en dénichant les représentations et les croyances que son mystère avait engendrées ici ou là et à travers le temps. »

La sélection actuelle d'estampes, présentée au 4^e étage du musée, nous permet d'envisager une xylographie tout à fait à-propos. Datant de l'année 1506, cette gravure de l'artiste renaissant Lucas Cranach nous donne à voir Vénus, déesse romaine de l'amour et de la beauté féminine, accompagnée de son fils Cupidon, petit enfant ailé, muni d'un carquois et d'un arc à flèches. Ce dernier est connu pour décocher des flèches d'or (faisant



Lucas Cranach
Vénus et Cupidon, 1506
Gravure sur bois
sur papier vergé
280 x 187 mm
N° inv. ES197
Fonds Suzanne Lenoir

naître la passion amoureuse) mais aussi de redoutables flèches de plomb (chassant cette passion et amenant l'indifférence). Les blessures qu'il provoque étant, la plupart du temps, extrêmement douloureuses. Cette conséquence malheureuse est d'ailleurs évoquée dans la gravure de Cranach par la position même de Vénus vis-à-vis de son fils. Cette dernière tend la main pour l'empêcher de lancer, à tout-va et sans considération, ses flèches sur l'humanité. Une déesse qui, malgré son geste de mise en garde, reste, dans cette gravure, une représentation évidente de la volupté féminine !

Notre parcours se termine avec une amphore à figures noires datant de 650-500 av. J.-C. et présentant, sur l'une de ses faces, la divinité grecque Dionysos allongée, en position de banquet, attendant de recevoir du vin servi par un satyre. S'il est

connu comme dieu du vin et de ses excès, Dionysos est également la divinité des forces qui développent le monde végétal et animal et, par extension, de tous les sucs vitaux (la sève, le sang, le lait ou encore le sperme). C'est donc une figure évidente de fertilité. Voilà pourquoi il est très souvent accompagné de créatures comme les satyres, réputés pour leur laideur, leur ivrognerie et leur appétit sexuel insatiable. Dans le décor de l'amphore du Musée L, le satyre servant Dionysos est d'ailleurs ithyphallique, autrement dit représenté avec un sexe en érection, signe de sa vitalité et de son énergie sexuelle hors du commun. Mais ne vous y trompez pas... Ce phallus imposant n'est absolument pas considéré, à l'époque, comme un signe d'hyper-virilité ou de masculinité exacerbée. Il dévalorise et enlaidit plutôt le satyre, le rapprochant davantage des animaux que des hommes.



**Amphore à col
à figures noires,**
Italie, Étrurie, Vulci (?)
650 - 500 av. J.-C.
Terre cuite
39 x 27,5 cm
N° inv. AC115
Donation Abbé Mignot

HOMMAGE À EUGÈNE ROUIR (1919-2020)

QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS

JEAN-MARIE GILLIS
AMI DU MUSÉE L
PROFESSEUR
ÉMÉRITE
UCLouvain

Eugène Rouir a joué un rôle essentiel dans ma découverte de l'art de l'estampe, par la lecture de ses livres d'abord, puis par le contact direct grâce à Madame Mauquoy-Hendricks, alors directrice du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale Albert I^{er}. C'était au cours des années 80.

Sa collection de plus de 1 500 estampes couvrait toute l'histoire de la gravure. En historien impartial, il avait même acquis des pièces que l'esthète en lui n'appréciait guère, mais qui, à ses yeux, étaient des jalons dans l'histoire de l'estampe. La collection était conservée dans son appartement à Laeken. Il ne craignait pas les cambrioleurs car, me disait-il, les voleurs ne sauraient que faire des estampes, c'est un marché bien trop ésotérique. Pour lui, le vrai péril était l'incendie, non seulement le feu mais tout autant l'eau des pompiers. Pour éviter les dégâts de l'un comme de l'autre, il avait mis au point un mode de conservation très élaboré : ses estampes étaient mises dans des grands portefeuilles, tous d'égales dimensions. Ceux-ci étaient empilés sous forte pression dans des boîtes de fort carton : dans ces conditions, le feu ne pourrait qu'entamer le pourtour des portefeuilles et l'eau ne pourrait que peu y pénétrer. De plus, les boîtes étaient conçues pour pouvoir, en cas d'incendie, être jetées par la fenêtre sans dommage pour les estampes qu'elles contenaient ! En homme pratique, il avait prévu le pire. Je n'aurais pas été étonné d'apprendre que pour lui une assurance incendie était superflue.

Pour Rouir, tout amateur d'estampes se devait d'avoir une très bonne connaissance des techniques de la gravure, même les plus complexes comme celle de l'eau-forte.

Dans ses écrits il a donné des informations très claires sur les techniques utilisées par les artistes graveurs. Il était aussi extrêmement attentif à la qualité des papiers et, en bon chimiste, fort préoccupé des réactions chimiques qui, lentement, peuvent décomposer les papiers, particulièrement ceux faits à partir de fibres de bois. Pour ses portefeuilles il exigeait des papiers neutres, qu'il faisait imprégner de bicarbonate de calcium pour



neutraliser une éventuelle production d'acide par le papier lui-même.

Madame Rouir était professeure de français. Avec l'aide de son mari, elle aussi collectionnait les estampes, mais uniquement les portraits d'écrivains français. C'est ainsi que le *Fonds Suzanne Lenoir* comporte, entre autres, un superbe portrait de Victor Hugo par Auguste Rodin et celui, au regard visionnaire, d'Arthur Rimbaud par Pablo Picasso, inspiré d'une photo de 1871.

Eugène Rouir était très conscient que la Bibliothèque royale devait, par priorité, acquérir des œuvres gravées d'artistes belges et de ce fait n'avait pas les moyens d'acquérir des œuvres étrangères contemporaines. Rouir avait une connaissance extrêmement vaste de la foisonnante production étrangère en matière

Auguste Rodin

Victor Hugo, 1884

Pointe sèche
sur papier vergé

220 x 160 mm

N° inv. ES588

Fonds Suzanne Lenoir

d'estampes et il en avait acquis de très nombreuses. En 1989, il fit don à la Bibliothèque royale d'un ensemble de 100 estampes étrangères contemporaines. En visitant l'exposition de la donation, une eau-forte du français Erik Desmazières, *La tour de Babel, vue de l'intérieur*, m'a absolument fasciné. Je ne l'ai jamais oubliée et j'ai eu enfin l'occasion d'en acquérir un tirage en...2018.

Le couple Rouir-Lenoir était sans enfant ni héritier direct. J'avais entendu des responsables de certaines institutions dire, à mots couverts, que la collection Rouir leur serait finalement léguée... C'était mal connaître Eugène Rouir : il avait en tête autre chose que ce qu'il considérait, avec son franc parler habituel, « un enterrement dans l'oubli », si pas pire...

Après le décès de son épouse, il prit la décision de faire don de sa collection à l'UCL, sous le nom de « Fonds Suzanne Lenoir – Donation Eugène Rouir » en 1994. À cette occasion, il nous invita, ma femme et moi, à célébrer l'événement. Après lui avoir dit à quel point sa décision me faisait plaisir, je lui demandai quelle avait été la motivation de son choix. Sa réponse fut claire : l'*Université catholique de Louvain* qui avait connu une épreuve de majeure envergure, avait remarquablement résisté aux forces destructrices et effectuait une véritable renaissance à Louvain-la-Neuve. À cette Université résistante, dynamique, riche de sa jeunesse étudiante, il donnait sa collection, confiant

que celle-ci serait valorisée. Son plus cher souhait était que sa collection puisse être découverte et appréciée par le public le plus large possible, particulièrement les étudiant.es et les étudiant.es en histoire de l'art. À cette époque, il connaissait la gestion novatrice imaginée par Ignace Vandevivere et ce point a été un élément important dans sa décision. Tout naturellement, Eugène Rouir se fit membre des *Amis du Musée* et c'est là qu'il rencontra Valentine Michaux qui devint son épouse. Après avoir fait sa donation, Rouir restait désireux de la compléter par l'une ou l'autre pièce qu'il considérait comme « manquante ». C'est ainsi qu'il acquit *La Jardinière*, une estampe de Jacques Bellange (1575-1616), un excellent graveur lorrain très influencé par le maniérisme italien et dont les estampes sont rarissimes, et donc... extrêmement chères.

Avec le recul, je reste profondément impressionné par l'extraordinaire étendue de l'érudition d'Eugène Rouir dans le domaine de l'estampe : depuis les premières qui datent du *xiv^e* siècle jusqu'aux œuvres contemporaines venant de tous les coins de l'Europe. De sa jeunesse liégeoise, il avait gardé un attrait affectif pour les graveurs de la Principauté et, parmi eux, Richard Heintz (1871-1929). J'ai pu acquérir une eau-forte de cet artiste : *Giboulée au bois d'Angleur*. Elle me rappelle Eugène Rouir comme il aurait aimé qu'on se souvienne de lui.



Richard Heintz

Giboulée au bois d'Angleur
Eau-forte, signée dans la
plaque au coin inf. gauche,
imprimée sur vélin
Dujardin-Paris
215 x 160 mm
Collection de J.-M. Gillis

**MARIE CLAIRE
VAN DYCK**
AMIE DU MUSÉE L,
PROFESSEUR
ÉMÉRITE UCLouvain

DARWIN ET LES COULEURS

L'évolution de la perception des couleurs

L'analyse de Bernadette Surleraux¹ de certaines couleurs des œuvres du Musée L amène la question de la perception des couleurs, qu'elle soit nôtre ou celle des animaux. Comment un animal verrait-il le Musée ? Quel impact la sélection naturelle a-t-elle eu sur la perception des couleurs ? Ces questions sont si complexes qu'il faut serrer au maximum le sujet : on n'envisagera que le codage des couleurs au niveau rétinien chez différents vertébrés et on ignorera le traitement des influx nerveux transmis vers le cerveau, bien plus complexe comme l'écrit le neurophysiologiste S. Dehaene (2014) : « *Cependant, notre conscience n'est pas simplement aveugle : c'est un observateur actif qui ne cesse de transformer et d'améliorer l'image rétinienne. Dans nos aires visuelles, les informations en provenance du centre de la rétine, appelé la fovéa, sont massivement amplifiées... La conscience assemble une image stable à partir d'informations fragmentaires.*² »

Même parmi les humains, nous ne sommes pas certains de percevoir les couleurs de manière identique et pour les animaux, c'est encore plus complexe.

La rétine : tissu phare

Comme l'écrit S. Dehaene, la rétine n'est pas vraiment « le lieu où se forme l'image » c'est un tissu neuronal contenant des photorécepteurs qui génèrent des messages sensoriels. Deux types de cellules y tiennent un rôle particulier : les bâtonnets et les cônes. Les bâtonnets sont sensibles à l'intensité lumineuse mais pas aux variations des longueurs d'ondes électromagnétiques des couleurs : ils permettent de voir des nuances de gris et restent efficaces sous faible luminosité. De ce fait, ils permettent la vision crépusculaire : la nuit, tous les chats sont gris ! Leur concentration dans la rétine varie d'un taxon à l'autre et influence directement la vision dans la pénombre. Le chien possède plus de bâtonnets que nous, sa vision crépusculaire semble meilleure que la nôtre mais moins bonne que celle des rats et souris qui voient mieux la nuit que le jour.

Un autre type de cellules rétinienne, les cônes, ne sont sensibles qu'à certaines longueurs d'ondes du spectre lumineux grâce à leurs protéines pigmentaires sensibles aux couleurs. Ces cônes sont concentrés dans une zone bien particulière de la

rétine opposée à la pupille - la *fovéa* - elle-même incluse dans la *macula*. Parce qu'elle est très riche en photorécepteurs, cette zone permet une vision très précise des couleurs mais aussi des formes et des reliefs.

Généralement, chaque cône ne contient qu'un pigment. L'analyse des types de pigments contenus dans les cônes permet de déterminer, à peu près, les coloris perçus. La diversité des types de cônes régit donc la perception des couleurs pour peu qu'il y ait au moins deux types de cônes coexistants, la sensibilité aux couleurs exige au moins la dichromatie !

Comment sait-on que les animaux voient certaines couleurs ?

En 1967, les expériences de Tornita ont été déterminantes à ce point de vue. Ce biologiste a bombardé des cellules cônes de carpe avec des éclairs lumineux monochromatiques de longueurs d'ondes variant entre 400 nm (violet) et 700 nm (rouge). Il remarqua ainsi que les réactions électriques des cônes différaient suivant les longueurs d'ondes et distingua trois types de cônes : les premiers avaient une absorption maximale dans le bleu-violet à 420 nm, les deuxièmes dans le vert à 530 nm et les troisièmes à 565 nm c'est-à-dire dans le jaune-rouge. Les résultats de ces expériences furent confirmés par l'extraction de trois types de pigments de cônes de rétines humaines. Ceux-ci furent dès lors classés en « S » (*short*) à pigment sensible au bleu, « M » (*medium*) à pigment sensible au vert et « L » sensible au rouge.

Retenons de ceci que certains poissons, dont la carpe, perçoivent les couleurs et que l'analyse des pigments des cônes permet de déterminer la sensibilité rétinienne aux couleurs...

À chacun ses couleurs !

Voyons à présent ce que certains vertébrés perçoivent comme couleurs. Des études comportementales, concernant les couleurs, croisées avec l'analyse des types de cônes de leur rétine, ont permis de cerner plus ou moins leur perception chromatique. Ces moyens d'investigations restent incertains et les avis, parfois divergents, mènent à de nombreuses discussions.

Beaucoup de mammifères sont dichromates et perçoivent les couleurs, c'est le cas du chat. Mais

¹ *Courriers* #47, 48, 50, 51 et 52

² Dehaene, S., *Le code de la conscience*, 2014, p. 200, Odile Jacob, Paris

il a un œil assez particulier, un rien presbyte, il a une bonne vision crépusculaire non pas grâce à de nombreux bâtonnets mais à une membrane réfléchissante à l'arrière de sa rétine - le *tapetium lucidum* - qui réfléchit les rayons lumineux, d'où le scintillement de ses yeux dans les phares. Beaucoup de mammifères en sont pourvus mais pas les primates. Autre particularité du chat, il ne possède pas de *fovéa* mais une *area centralis* qui contient un mélange de bâtonnets et de cônes en nombre moindre que dans l'œil humain. Ces cônes sont de type « S » et « M », l'œil du chat est donc sensible aux courtes longueurs d'ondes - le bleu - et aux moyennes - le vert - qu'il perçoit dans des tons plutôt pastel.



Aux environs de Cannerré Beillé tel qu'on l'imagine vu par un chat ou un taureau



André Demonchy

Aux environs de Cannerré Beillé, 1953
Peinture à l'huile sur carton
38 x 46 x 1,5 cm
N° inv. B0237
Donation Boyadjian

Le chien verrait la vie plutôt en vert et semblerait peu sensible aux autres longueurs d'ondes. Si sa vision nocturne est moindre que celle des rats et souris, sa perception des couleurs semble, par contre, bien meilleure. L'écureuil présente une sensibilité aux couleurs proche de celle de l'homme, il perçoit aussi bien le bleu et le vert que le rouge, il est donc trichromate ce qui lui permet de bien choisir ses glands et noisettes. La musaraigne partage ces performances. Les insectes sont si colorés que c'est un vrai plaisir pour les yeux avant d'en devenir un pour l'estomac. La couleur de certains d'entre eux prévient de leur toxicité, il vaut mieux la voir...

En véritable épicurien, le lapin jouit pleinement de toutes les nuances de vert de sa prairie et de bleu du ciel et peut choisir les brins les plus tendres. Le plus surprenant dans cette prairie, c'est le taureau qui se montre totalement insensible au rouge, même en Espagne ! Une cape blanche agitée par le torero lui ferait le même effet !



Aux environs de Cannerré Beillé tel qu'on l'imagine vu par un lapin ou un amphibien de nuit

Parmi les poissons, si on ne sait pratiquement rien de la vision des couleurs de la lamproie, la rétine des poissons osseux ou téléostéens a de quoi nous faire pâlir d'envie : leur œil est sensible au rouge, jaune, vert, bleu, violet et encore à l'ultraviolet !



Aux environs de Cannerré Beillé tel qu'on l'imagine vu par un amphibien de jour

Les couleurs de leur environnement sont bien perçues par les amphibiens surtout le jaune en vision diurne et le vert en vision nocturne. Les tortues quant à elles différencient le bleu, le vert et l'orange ; couleurs auxquelles les lézards ajoutent le jaune et le rouge, régime insectivore oblige !

La vue des oiseaux est exceptionnellement efficace et si on parle de leur perception des couleurs, la question devient hors d'atteinte pour nous, pauvres humains. En effet, ils perçoivent des couleurs que nous ne pouvons imaginer. Ils possèdent, en plus des nôtres, des cônes sensibles aux UV, dont certains sensibles au violet et d'autres à l'ultraviolet. Une récente étude de la Washington University School of Medicine de St Louis montre que leur métabolisme module même les couleurs perçues suivant les circonstances. Et ce n'est pas tout, certains rapaces diurnes ont une double fovéa qui leur procure le fameux œil d'aigle. On entre dans une vision dont les performances dépassent totalement les nôtres !

Ce petit tour d'horizon montre à souhait qu'on ne peut croire que notre vision des couleurs et celle des autres primates constituent un sommet évolutif !

Cet article a été revu par Marc Crommelinck. Qu'il soit infiniment remercié pour ses compétences et sa bienveillance.

INVITATION À LA LECTURE

LE GRAVEUR de Bronwyn LAW-VILJOENBERNADETTE
SURLERAUX
AMIE DU MUSÉE L

Certains livres sont des puzzles. Ils nous font mener l'enquête sans qu'il s'agisse de romans policiers. Ils nous touchent profondément alors que les mots laissent des vides narratifs difficiles à combler. C'est le cas du roman *Le graveur*, publié en 2016 en Afrique du Sud où il a reçu l'*Olive Schreiner Prize*, l'équivalent du Goncourt. Traduit en français à l'automne dernier, ce livre invite le lecteur à une investigation hors du commun dans l'histoire secrète d'un créateur. Bronwyn Law-Viljoen, maître de conférences à l'Université de Witwatersrand (Johannesbourg,) est également rédactrice en chef de plusieurs revues et a édité de nombreux livres sur l'art. Elle a donc une connaissance pointue de l'univers des artistes, qu'elle met à profit dans ce premier roman magistral.

Bien sûr, celui-ci est tout d'abord un récit. À la mort de March, artiste resté inconnu du grand public, Thea, qui a été son amie fidèle depuis leur jeunesse, se voit léguer toute sa production, entassée dans la maison où il vivait presque reclus. Accablée et débordée par les milliers de dessins et de gravures dont elle a la charge, Thea ressent pourtant une urgente nécessité à respecter cet héritage ; elle confie alors à une galeriste, Helena, le projet d'amener à la lumière l'œuvre de

March, graveur solitaire et énigmatique. Helena va réaliser peu à peu que la pléthore d'images laissées par March constitue un trésor, artistique certes, mais pas seulement...

L'éditeur francophone du *Graveur* a remplacé en couverture du livre la plaque et le rouleau encreur présentés dans l'édition sud-africaine par une illustration plus allusive et à mon sens beaucoup plus fine : une procession de fourmis traverse en vagues ondulantes l'espace jaune de la page, vierge de toute autre présence. L'invasion des fourmis mentionnée dès le début du récit semble en effet une métaphore très juste du travail insaisissable de March, personnage central du récit dont nous allons chercher les clefs. Pendant quatre décennies, March a fait de la gravure et de l'impression le noyau de son existence à l'écart du monde et Bronwyn LV nous propose d'y entrer subrepticement, en assemblant peu à peu au cours de notre lecture les pièces d'un puzzle complexe pour reconnaître ce que March a aimé, ce qu'il a perdu, ce qu'il tentera toujours d'atteindre.

Plusieurs voix nous parlent, sur la durée d'une vie : celle d'Anne, la mère de March, qui a veillé sur lui tant qu'elle a pu ; celle de Stephen, réfugié zimbabwéen avec qui une silencieuse amitié s'est nouée ; celle de Thea, muse et compagne au long cours ; celle d'Helena qui va se laisser fasciner par cet artiste fécond et peut-être faire connaître le legs. Ces voix nous chuchotent à l'oreille une histoire étrange, douloureuse et belle, celle d'un homme qui n'exprimait son vécu que dans des images inlassablement recommencées. En ce sens, March a été lui-même une fourmi, une vie minuscule mais obstinée, toujours en quête du meilleur, même s'il faut reprendre inlassablement le même sentier.

Bronwyn LV articule son récit de manière sophistiquée, mêlant les époques, additionnant les points de vue, installant dans le récit des blancs à remplir par chaque lecteur. Mais même si elle laisse à March ses secrets, la romancière parvient à nous faire partager le vécu intime du graveur au cœur de sa création : les étapes exigeantes d'un travail rigoureux où la mémoire corporelle a sa place tout autant que l'imagination, la joie de voir les lignes surgir sur le papier au fil des essais d'encre, la

Albrecht Dürer

(1471-1528)

La maison de bain, 1497

Xylographie sur papier

vergé ancien

390 x 285 mm

N° inv. ES253

Fonds Suzanne Lenoir



peur du vide à l'épuisement des images, quand les traits se seront estompés dans le métal... Nous nous retrouvons aux côtés de March tandis qu'il enfonce le burin, imbibe la plaque, essuie, cherche l'ombre et la lumière. Et nous ne sommes pas seuls. Ses fantômes familiers, dont il s'est nourri, rôdent en murmurant. Voici Rembrandt chapeauté, Arcimboldo aux corps de fruits ou d'oiseaux, Vermeer et ses silhouettes tournées vers la fenêtre, Dürer qui explore comme personne le vide de la mort sur le papier... Autant de compagnons dans une quête à jamais inachevée. Cependant les dimensions de la création débordent du cadre purement artistique : de gravure en gravure se dessinent les contours éton-

nants de l'amour inexprimé qu'a vécu March pour Thea. Cet amour a définitivement impacté la création chez March et est au cœur de sa compulsion de répétition. Toutes ces gravures entrecroisées sans être montrées racontent le tissage lentement élaboré et silencieusement protégé d'une affection immense et douloureuse. Elles reflètent aussi le besoin obsessionnel d'un homme de donner du sens à travers ses images, ce qui lui reste quand il s'est écarté des vivants pour se laisser absorber par son art : c'est là qu'il trouve les traces de l'amour et de l'amitié.

Enfin, Bronwyn Law-Viljoen nous offre aussi dans ce livre, à travers le personnage d'Helena, une réflexion à la fois précise et juste sur le rôle de l'archiviste par rapport au créateur. L'archiviste organise la conservation et la connaissance du travail de l'artiste. En triant, en structurant, en déduisant, il tente de « reconstituer les bribes d'une vie entière pour en faire un tout intelligible et cohérent ». Mais dans le cas de March, si solitaire, si énigmatique, cette tâche menée à partir de traces éparpillées est plus qu'une gageure. Ainsi Helena tente à son tour de réaliser une impossible impression : celle de la vie de March, et plus encore : de son sens. On peut reconnaître là le rêve de devenir à son tour le créateur, l'auteur de la vie de quelqu'un.

À la dernière page, le lecteur en sait plus sur March que chacun des personnages. Déchiffre-t-il mieux le mystère profond de son être ? À vous de répondre, si vous faites le choix de vous immerger dans ce magnifique roman. Il nous invite à une réflexion subtile sur la création artistique, mais aussi sur les liens entre répétition et création, sur les rapports entre graveur, éditeur, historien et enfin sur les grands silences de l'amour.

Jean-Emile Laboureux

(1877-1943)

L'entomologiste,

1932 - 1933

Burin sur papier vélin

d'Arches

350 x 400 mm

N° inv. ES425

Fonds Suzanne Lenoir



En 1977, lors d'une exposition, J. Loyer écrivait : « *Le thème choisi, l'angle d'une grande roche protégeant une végétation sauvage et multi-forme, véritable paradis pour les insectes, est une somptueuse féerie tactile... De même sur le plan technique, le dépouillement le plus absolu est au service des variations graphiques les plus élaborées pour une communication tactile... Enfin dans cette estampe, un homme : l'entomologiste est bien le seul être qui tente d'utiliser ses yeux, mais ceci au travers d'une énorme loupe qui lui permet d'entrer, par une autre focale, dans la magie de cette diversité articulée et sensitive.* »

Eugène Rouir, *De Dürer à Picasso, Martial / Musée de Louvain-la-Neuve, 1994, p. 250*

LES CÉRAMIQUES DAUNIENNES DU MUSÉE L

Étude d'un lot de la collection Mertens

Cet article constitue un bref résumé du mémoire « Legs Mertens : Étude d'un lot de céramiques dauniennes conservé au Musée L de Louvain-la-Neuve » réalisé sous la promotion du professeur Marco Cavalieri.

Si vous passez devant les vitrines du 4^e étage du Musée L, vous pouvez remarquer deux poteries typiques de la civilisation daunienne. Ces deux céramiques font partie d'une collection bien plus grande se cachant dans les réserves de l'établissement. Ces objets appartiennent au Legs Mertens, une donation réalisée par les descendants du P^r Joseph Mertens, deux ans après son décès en 2007. Cette collection se compose principalement de poteries dauniennes. Les Dauniens sont un peuple italique qui occupait l'actuelle région des Pouilles lors du premier millénaire avant notre ère.

Le principal problème concernant ces œuvres est qu'elles ne possèdent pas de contexte archéologique. Comme expliqué dans l'article « La *raccolta* du professeur Mertens » (*Courrier* #33), ces poteries furent offertes au professeur Joseph Mertens par la population d'Ortona lorsqu'il dirigeait les campagnes de fouilles archéologiques entre 1962 et 1993. Ce sont donc des pièces qui furent récoltées, probablement par des agriculteurs, au fil des années. En effet, le site d'Herdonia (le nom antique de la cité) est beaucoup plus étendu que le village actuel qui se concentre sur la partie nord de l'ancienne cité. Et l'ancien territoire daunien, qui avait la particularité de ne pas séparer habitat et nécropole, est aujourd'hui majoritairement recouvert par des terres agricoles.

Commençons par situer rapidement la civilisation daunienne et Ortona. Les Dauniens sont un peuple préromain de la famille des lapyges qui occupait le territoire de la Daunie, région de l'antique Apulie au côté d'autres populations de cette même famille, les Peucètes et les Messapes. Cette région d'Apulie correspond environ à l'actuelle région des Pouilles. Les Dauniens occupent ce territoire à partir de la fin de l'Âge du Bronze jusqu'au III^e siècle, où Rome va lentement asseoir son autorité sur l'Apulie.

Ortona, ou plutôt *Herdonia*, est une ancienne cité daunienne de petite taille située entre le haut plateau apulien et la côte Adriatique, à proximité d'une voie de circulation. Lors de la période daunienne, l'habitat des vivants côtoie celui des morts. En effet, dans l'habitat daunien, on ne retrouve pas de distinctions territoriales entre les habitations et les tombes, ce qui fait que le territoire de la cité daunienne était extrêmement plus étendu que le village actuel, qui s'est installé sur les ruines de l'ancienne cité romaine. Les vestiges dauniens étant donc majoritairement situés sous des terrains agricoles, ils sont non seulement propices aux fouilles archéologiques, mais également aux découvertes fortuites par les agriculteurs. Ceci explique probablement l'origine des objets constituant le lot Joseph Mertens.



JERÔME DENET
ARCHÉOLOGUE
UCLOUVAIN

Gobelet,
Italie, Ortona
700 - 550 av. J.-C.
Terre cuite
9,7 x 6,2 cm
N^o inv. AC231
Legs Prof. J. Mertens

Kyathos dit *a cornuto*

Italie, Ortona
550 - 400 av. J.-C.
Terre cuite
14 x 14 cm
N° inv. AC209
Legs Prof. J. Mertens

Ces céramiques furent ramenées en Belgique par le Professeur qui les utilisa comme matériel didactique pour ses étudiant-es. Elles seront finalement léguées au Musée L en 2009. Ces pièces furent étudiées avec l'ambition de les inscrire dans une dimension muséographique. Ces artefacts sont stockés dans les réserves et ne furent que très peu étudiés. La volonté était donc d'imaginer une manière de les exposer en recréant des contextes archéologiques hypothétiques. Ce travail est parti du postulat que ces céramiques étaient issues de contextes funéraires au vu de leur conservation et des informations que nous connaissons sur les peuples dauniens et sur leurs pratiques mortuaires. Ensuite, les pièces conservées au Musée L furent comparées avec les données des rapports de fouilles d'Ortona réalisés par Joseph Mertens et Robert Iker concernant les tombes dauniennes, afin de comprendre comment étaient composées les tombes selon leurs époques et ainsi pouvoir recréer des contextes hypothétiques en y joignant les poteries de notre lot. Par après, ces céramiques furent datées selon leur typologie. Ces datations furent réalisées sur base des travaux de Douwe Yntema et d'Ettore De Jullis. Cela a permis de classer ces objets de manière chronologique et d'ainsi les mettre en parallèle avec les tombes des différentes époques.

Les tombes dauniennes ont pour particularité d'être des tombes à fosses, généralement uniques, mais pouvant occasionnellement accueillir plusieurs défunts. Le défunt, peu importe son sexe ou son âge, est toujours disposé de la même façon, à savoir en chien de fusil. Le dépôt funéraire est constitué au minimum d'une céramique, mais peut également être enrichi d'objets métalliques. Le nombre d'objets peut également varier, allant de la simple céramique à plusieurs dizaines d'artefacts.

Après avoir défini les caractéristiques de chaque groupe de tombes, un par siècle, le matériel céramique qui s'y trouvait fut étudié afin d'en déterminer les normes de composition. Dans ce qui a pu être observé à Ortona, elles ne sont pas strictes. En effet, des dépôts de natures variées furent mis au jour par les archéologues en charge de la cité daunienne. Néanmoins, il semble qu'un certain schéma, que l'on retrouve tout au long de la période préromaine, puisse être constaté. Il s'agit de l'enfouissement, au pied du défunt, d'un cratère contenant une céramique de plus petite dimension, souvent une cruche ou une tasse. Le reste du dépôt funéraire, se concentrant devant la tête et le buste du défunt, était composé principalement de



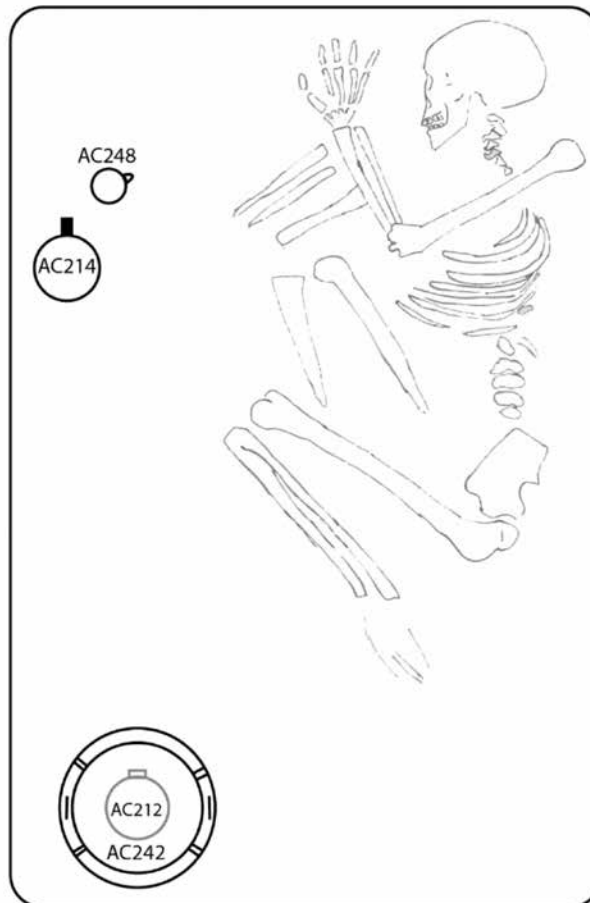
céramiques variées et éventuellement de quelques objets métalliques. Parmi ces céramiques, nous retrouvons la poterie typique de la période daunienne, la *kyathos a cornuto*. Il s'agit d'une céramique assez plate aux bords verticaux et possédant une anse haute, décorée par deux excroissances en pointes au sommet de cette dernière, lui valant donc le descriptif « *a cornuto* ». Parfois, des pastilles peintes peuvent être ajoutées entre ces deux cornes, donnant à la céramique un caractère anthropomorphe.

Tentative de restitution

À la suite de ces études, l'objectif était donc de restituer des contextes probables afin de fournir au Musée L un document qui pourrait être utilisé dans le cadre d'une potentielle volonté de communication de ces pièces au public. Ou même, pourquoi pas, être utilisé dans le cadre d'une exposition.

C'est dans cette optique que furent réalisées les reconstitutions de ce mémoire, en créant des mises en scène imaginaires, mais toutefois réalistes par rapport aux données archéologiques, de ces artefacts dans des contextes funéraires. La période daunienne à Ordonna s'étend du ^{viii}^e siècle au ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C. et, grâce aux céramiques de la

collection Joseph Mertens, des reconstitutions concernant les tombes allant de la période du ^{vii}^e siècle au ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C. purent être réalisées, au moins une reconstitution par siècle. Ce ne fut pas possible pour la période du ^{viii}^e av. J.-C. par manque de matériel daté de cette période. Mais ce manque de données pour cette période se remarque également dans les rapports de fouilles de la nécropole d'Ordonna, où peu de tombes furent découvertes, et lorsque c'était le cas, dans des conditions de conservation assez médiocres. Ce lot permet donc d'obtenir une vision assez complète du matériel céramique que l'on pouvait retrouver en contexte funéraire en Daunie.



Reconstitution d'une probable tombe daunienne du ^{vii}^e siècle.
(Image : Jérôme Denet)

MARIE-PAULE HAAR

*Hommage à
Jasper Johns, 2002*
Plomb / Contreplaqué,
Peinture à l'huile
110,5 x 73,6 x 3 cm
N° inv. AM2843
Don de l'artiste

*Hommage à
Rik Wouters, 2002*
Plomb / Contreplaqué,
Peinture à l'huile
110 x 73,5 x 3 cm
N° inv. AM2844
Don de l'artiste



Elle pensait le tableau terminé. Dressé sur son chevalet il la regardait fixement, il l'intimidait, on dirait même qu'il la toisait un peu, du moins le pensait-elle. Pourtant il n'en était rien il émanait seulement de lui ce bien-être calme qu'ont les œuvres après les heures de labeur de leur géniteur, un sentiment de franche satisfaction d'enfin exister dans le regard de l'autre. (...)

En général elle le laissait reposer quelques temps en l'accrochant au mur à un endroit de passage où tous les jours elle pouvait le scruter de loin, le ressentir de tout son être et prudemment le corriger mentalement avant d'oser le décrocher pour une Xème retouche. Dangereuse la retouche car elle se voulait légère, toute en discrétion et justesse. Il en fallait du courage pour l'amener une nouvelle fois dans l'atelier et intervenir. (...)

Effrayant était le danger de ne plus retrouver l'image recherchée, de l'avoir perdue à tout jamais et pourtant reprendre une dernière fois le tableau au mur et attendre, combien de temps, le temps que le déclic de la fin s'impose. Et que justifiait alors cette affirmation, simplement le sentiment strictement personnel qu'ajouter la moindre touche détruirait le travail à jamais.

Ce n'était certes pas son premier tableau, elle était une artiste laborieuse par plaisir mais surtout par besoin de s'adonner à son art tous les jours sans quoi sa journée lui semblait vide, comme une perte irrémédiable dans une vie qu'elle estimait déjà si courte face à l'ampleur de ses aspirations.

Marie-Paule Haar, *L'homme qui adorait les volutes*,
décembre 2014

FENÊTRE OUVERTE SUR...

LE MAL DU VOYAGE AU MEN

Encore faut-il que les Musées puissent rouvrir leurs portes et que l'amateur retrouve le chemin des visites dans ces lieux fourmillant de connaissances et de découvertes ! Cependant, en ces temps suspendus, rien n'empêche de les évoquer et de songer aux instants qui nous permettront de réinvestir un jour prochain ces moments d'arts et d'histoires.

**ANNE-DONATIENNE
HAUET**
AMIE DU MUSÉE L

J'aimerais proposer un retour au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. L'exposition qui s'y tient jusqu'à la fin novembre s'intitule : *Le mal du voyage*. L'approche de cette exposition magnifique et extrêmement troublante, perturbante sans aucun doute, peut se regarder sur trois niveaux inter-pénétrés : sa méthode, son contenu, son esthétique. Sa méthode renvoie à l'option anthropologique du MEN qui met des pratiques humaines en perspective et cherche à déstabiliser le visiteur pour stimuler sa réflexion et son esprit critique.

Son contenu pose la question du voyage : qu'est-ce qui pousse l'être humain à voyager ? Quels sont les impacts du tourisme de masse sur l'environnement, sur les cultures rencontrées, sur ces sociétés étrangères visitées à l'aune bien souvent d'un ethnocentrisme ou d'une préoccupation purement individuelle et hédoniste ? Quelles sont les différentes pratiques du voyage ?

Si le plus petit commun dénominateur reste le « paradis des vacances », le champ du tourisme est hétérogène. Son industrie offre toutes les entrées possibles : morale et (à peu près) respectueuse du milieu, environnementalement durable ou solidaire ; exploratrice et heuristique ; farniente et divertissante ; santé ayurvédique et nature bien-être ; fascination et goût de l'interdit jusqu'au tourisme de catastrophe dans des endroits ruinés par des malheurs ; mystique et chamanique ; sexuelle et jouissive ; humanitaire ; *blues* du retour et projets de départ sans cesse réitérés.

L'exposition occupe le nouvel espace dit *blackbox*. L'exposition est donc l'exploration des imaginaires multiples de la pérégrination, des multiples sens à donner au voyage. Elle nous entraîne dans un voyage de la porte d'embarquement jusqu'au retour, vacancier chargé des objets souvenirs et de la charpente des futures soirées photos.

L'exposition est aussi magnifique par sa mise en scène extrêmement soignée et créative. La

muséographie, résultat d'une réflexion approfondie sur la manière dont les visiteurs peuvent s'approprier l'espace et les contenus, mêle avec beaucoup d'intelligence les dimensions ludiques, drôles, audacieuses, tragiques. Un voyage fascinant et bouleversant entrecroise ainsi des visions familières et rassurantes avec des coulisses bien moins connues et dérangeantes et permet d'aborder des paradoxes parfois dramatiques. L'esthétique très aboutie est cohérente au message et le renforce.

Dans cette extraordinaire « jungle des images »*, seuls quelques instants peuvent être rapportés dans cet article. Le départ figuré par un intérieur d'avion dans lequel sont dressés dans des « hublots » six autels à méditer du parfait touriste : « les bonnes manières de voyager et les usages du monde » ; « le voyage anthropologique en quête de l'altérité » ; « le voyageur organisé avec guide et boîte de secours » ; « la compagnie de voyage au service des autres, charitable et humaniste » ; « la compagnie des pèlerins » ...

* Tel est le nom de l'une des stations



Le décor du parfait bronzé, allongé sur des transats blancs méticuleusement alignés sur lattis blanc, représente un domaine agrémenté du tout nécessaire au vacancier : lunettes, chapeau, bermuda, crème solaire, magazine, bouteille d'eau jusqu'à la boîte frigorifique. Pourtant, sur les petites tables, sont déposées en décalage des fiches où l'on peut lire des extraits d'auteurs, par exemple, Marc Augé *L'impossible voyage* ; Georges Vigarello *La mer et le renouvellement des valeurs ...* ; Sylvie Chayette *Le hâle comme fait social* ; Jérôme Lageiste *La plage un objet géographique de désir* ; Christophe Ganger *La saison des apparences ...* Par ailleurs, la douceur d'un fond musical un peu lénifiant s'interrompt pour le *jingle* et la voix rythmée d'un *flash info* qui annonce l'arraisonnement d'un bateau de migrants et le décompte des morts dans ces clandestins chemins maritimes, les tsunamis, tremblements de terre et autres catastrophes.

Station balnéaire, bar d'hôtel de luxe, spa et salle de massage parfumée, expérience de la jungle et gaspillage des ressources, densité humaine des bidonvilles et des sites archéologiques très prisés mais inaccessibles en raison des cohortes de visiteurs ou des systèmes de sécurité, une dernière promenade nous entraîne en Arctique où l'envers de la falaise de glace est constitué d'un amalgame de bouteilles plastique, tas de déchets gigantesque aussi grand que la banquise.

Enfin le retour, ses joies et son *blues*, les obligatoires séances photos de toutes ces choses à peine entrevues à travers l'objectif.

L'inventivité de la mise en scène de chaque station, les objets détournés et le propos qui vogue de l'humour au tragique, les mannequins et les masques si habiles à jouer des tours entre les stéréotypes et la mise en abîme, dévoilent en contrepoint nos motivations au départ, les ambivalences du tourisme, l'aventure de nos libertés conditionnées.

Œuvre d'art en tant que telle par son souci de précision et d'esthétique, cette nouvelle exposition temporaire au MEN m'a souvent amenée à songer à un ouvrage de Jacques Galard : *La beauté à outrance*. Ce livre propose une réflexion sur le photojournalisme qui offre à voir des drames humains par le biais d'un cliché parfait, cadrage impressionnant de réussite et de beauté. Ces images ont parfois essuyé le reproche d'une esthétisation de la catastrophe. Et l'auteur de démontrer brillamment comment ces photographies où s'entrechoquent « la beauté à outrance » et la tragédie du vivant sont souvent les seules que le spectateur retient en raison même de cette acmé de la dramatisation.

MEN - Musée d'ethnographie de Neuchâtel

<http://www.men.ch>

Exposition *Le mal du voyage*
jusqu'au 29 novembre 2020



LE MUSÉE L À LA MAISON

Après avoir organisé la fermeture du Musée et le télétravail de son équipe en raison de la crise sanitaire Covid-19, le Service aux publics a rejoint, à partir du 19 mars 2020, les initiatives « Musée à la maison », « Museum at home », organisées par les différents musées à travers le monde. Le Musée L participe ainsi aux actions de visibilité lancées par les associations de musées (ICOM Belgique Wallonie-Bruxelles, Musées et Société en Wallonie) et plus largement par le secteur culturel.



Dans cette période très particulière, il est important de maintenir les liens à distance avec les visiteuses et visiteurs fidélisé-es, mais aussi d'essayer de visibiliser le travail du musée aux yeux de nouveaux publics alors que le confinement augmente l'utilisation des réseaux sociaux. Le Musée L souhaite aussi jouer un rôle sociétal dans cette crise en offrant des moments de détente, de créativité, de ressourcement culturel. Le rôle du musée est bien de mettre ses collections à disposition pour le plaisir et la découverte de toutes et tous.

En interne, cette dynamique implique l'ensemble du personnel du Musée et des amis bénévoles, dans un esprit créatif et de partage. Cette expérience permet aussi au Service aux publics de tester de nouveaux dispositifs de médiation à distance vers les publics. Tout en questionnant sur l'importance du rapport physique à l'œuvre qui ne pourra jamais être remplacé par une approche numérique, ces actions pourront certainement se poursuivre après la réouverture du musée.

Si le principe est de communiquer en premier lieu à partir des réseaux sociaux (comptes Facebook et Instagram) ou via la *newsletter* du Musée L, les publics sont invités à se rendre sur le site Internet du Musée où ils découvrent davantage de contenus (articles détaillés, vidéos, interviews...).

Dès les premières publications, les retours des publics furent assez positifs. Le nombre de vues et de publications partagées est encourageant. Il est néanmoins difficile d'évaluer l'impact réel et à long terme. Au regard du nombre d'initiatives et de l'abondance des sollicitations sur les réseaux sociaux qui sont lancées depuis le début du confinement, le défi majeur est certainement actuellement de ne pas lasser les publics et de renouveler les contenus... Une dynamique créative à suivre !

Pour ce faire, retrouvez toutes les publications sur « le Musée L à la maison » et rendez-vous sur

- = > <http://museel.be/fr>
- = > Facebook : [Musee.universitaire.Louvain](https://www.facebook.com/Musee.universitaire.Louvain)
- = > Instagram : [musee_universitaire_louvain](https://www.instagram.com/musee_universitaire_louvain)

Concrètement, que pourrez-vous y découvrir ?

La mise en ligne du film « *Unidiversité, passions de chercheurs* »



Résonnant particulièrement avec l'actualité, le film de Pierre-Paul Renders « *Unidiversité, passions de chercheurs* » qui aborde les grands enjeux de notre société à travers l'aventure des sciences, a été rendu accessible gratuitement en ligne. Diffusé à la fois sur les canaux du Musée L et ceux de l'UCLouvain, le film a permis de toucher un nouveau public. En accompagnant sa diffusion d'une « fiche guide pour la découverte du film » réalisée par nos médiatrices, le Musée affirme également son rôle de médiateur pédagogique.

<https://www.youtube.com/watch?v=atOJkvET83w>

**SYVIE DE DRYVER
MARIE BALAND
SERVICE
AUX PUBLICS
MUSEE L**

L'exposition virtuelle de « Parcours d'archéologues »

Annelies Van de Ven, la commissaire de l'exposition singulière inaugurée en janvier a mis sur pied un mini site web permettant de découvrir « virtuellement » l'essence du parcours de l'exposition. L'espace reprend une partie des contenus présentés dans l'exposition et quelques plus (vidéos, guides du visiteur, activités pour les familles, liens pour aller plus loin dans la compréhension...).

<https://archiveobjets.wordpress.com/>



Les coups de cœur

Les bénévoles des Amis du musée et les membres du personnel ont été invités à partager leurs œuvres coup de cœur parmi les collections du Musée L et de les accompagner de quelques mots. Analyse technique, esthétique, anecdote... le choix de l'angle a été laissé volontairement libre. L'objectif principal de la démarche était de maintenir un lien



entre les équipes et le Musée malgré la distance physique. Nous avons par ailleurs constaté que personnifier le musée à travers les gens qui le font permettait de toucher un plus large public.

<http://museel.be/fr/article/coup-de-coeur>



Des albums photo thématiques

Le visuel a beaucoup d'impact sur les réseaux sociaux qui sont des médias qui font appel aux émotions. Afin de diversifier les contenus plus didactiques déjà proposés par ailleurs, d'être



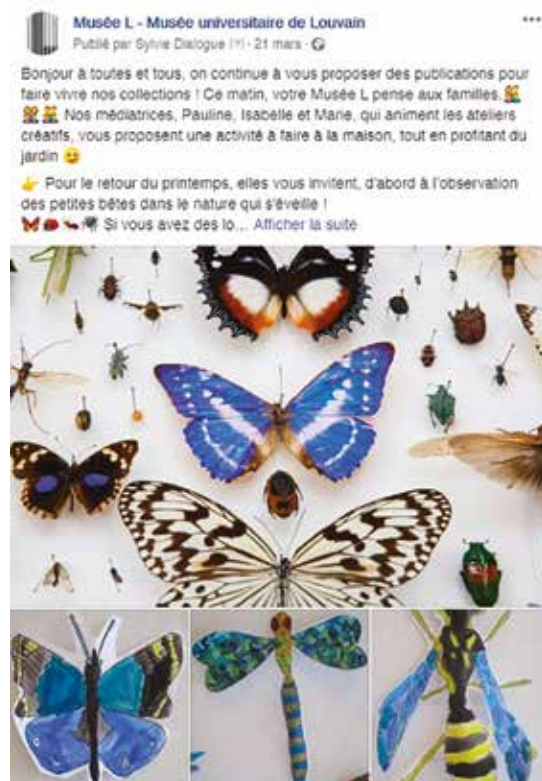
le vecteur d'émotions positives et de favoriser l'en-
vie de découverte, nous avons proposé chaque
semaine un album thématique. Les lignes, l'évasi-
on, la couleur bleue, Pâques... autant de thématis-
ques qui ont inspiré de beaux albums visuels. Pour
les personnes souhaitant aller plus loin, nous
avons également mis des contenus supplémentai-
res en lien avec le thème sur le site Internet du
Musée.

<https://www.instagram.com/p/B-FnZHeoNQe/>

Des ateliers créatifs

Chaque mercredi après-midi, le Musée propose
une activité créative en lien avec les collections du
Musée en détaillant les étapes et le résultat à obte-
nir. Il s'agit d'un contenu plus léger à destination
d'un public familial et adapté au mieux aux con-
traintes liées au confinement (matériel minimal, uti-
lisation de matériaux récupérés...).

<http://www.museel.be/fr/atelier-creatif-a-la-maison>



La « bataille des conservateurs »

En réponse à la *Curator battle* lancée sur les ré-
seaux sociaux par le Yorkshire Museum, le Musée L
a partagé l'objet le plus « inquiétant » de ses col-
lections. Ce type d'actions plus ludiques permet
de toucher un nouveau public grâce à l'aspect viral
des fameux *hashtags*. Il permet par ailleurs une
compétition amicale entre musées (le Musée L a
été défié par le GUM, Musée de l'Université de
Gand).

<http://facebook.com/musee.universitaire.louvain>



Quelques retours des publics

« Mon musée de stage ! Bien contente de lire ces publications sur les objets de la collection que j'ai pu découvrir. »

« Chouette initiative »

« Merci ! Super intéressant, les musées me manquent. »

« Je ne savais pas, merci de cette découverte. »

DEPUIS LE MARDI 19 MAI, LE MUSÉE EST OUVERT !

- **La fréquentation des œuvres d'art participe à notre bien-être**, c'est pourquoi le Musée L a rouvert **le mardi 19 mai** en toute sécurité !
- Le changement principal : la **réservation obligatoire en ligne** ou par téléphone pour limiter le nombre de visiteurs simultanément et profiter en toute détente des larges espaces du musée.
- **Les plus ?**
 - > la gratuité pour tous **chaque premier week-end des mois de juin à septembre**
 - > la prolongation de l'expo temporaire « **Parcours d'archéologues, entre archives et objets** » jusqu'au 16 août 2020

Concrètement ? Le musée limite le nombre de visiteurs à 30 visiteurs par créneau horaire, ce qui est bien inférieur à la règle de 1 visiteur par 15 m². L'accès au Musée s'organise donc uniquement sur réservation via un système de billetterie en ligne accessible depuis son site Internet (www.museel.be) ou par téléphone à l'accueil du Musée (tél. 010/47 48 41).

Plus d'infos > Mesures de prévention Covid-19 au Musée L

Suite aux mesures de confinement et à la fermeture du musée le 13 mars, des actions de découverte du Musée à distance ont été lancées et elles se poursuivent ! Visites virtuelles, coups de cœurs des équipes, ateliers créatifs à faire en famille... « Le Musée L à la maison » est à consulter sur le site Internet ou les réseaux sociaux du musée (Facebook et Instagram).

Si le Conseil national de sécurité l'autorise, le Musée proposera également des stages pour enfants et adolescents cet été. Plus d'infos > [Agenda](#)

Malgré ces dispositions très particulières, toute l'équipe du Musée L garde le sourire, derrière les masques, et se réjouit d'accueillir le public !

AGENDA JUIN – AOÛT 2020

EXPOSITIONS

EXPOSITION SINGULIÈRE

Jusqu'au 16.08.2020

**PARCOURS D'ARCHÉOLOGUES :
ENTRE ARCHIVES ET OBJETS**

Voir *Courrier* #53

Exceptionnellement cet été, chaque premier WE du mois, entrée et médiaguide (dans la limite des exemplaires disponibles) sont gratuits pour tous.

NOCTURNE

Les jeudis 18.06, 16.07 et 20.08.2020, de 17h à 22h

NOCTURNE AU MUSÉE L

Prix : entrée au musée

Le 3^e jeudi de chaque mois, explorez le temps d'une soirée les espaces chaleureux du Musée L et découvrez ses expositions permanentes ou temporaires.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

LES WE GRATUIT

Les samedis et dimanches 06 et 07.06, 04 et 05.07, 01 et 02.08 ainsi que 05 et 06.09.2020 de 11h à 17h



ACTIVITÉS PONCTUELLES

Il est possible que ces événements soient annulés. Nous vous recommandons de vérifier l'agenda mis à jour quotidiennement sur le site Internet du musée !!!

JUIN

ESCAPADE

Samedi 20.06.2020

JOURNÉE DANS LE NORD DE LA FRANCE

Voir page 29

CONFÉRENCE

La conférence *La danse et le sacré que devait donner Marc Crommelinck, le jeudi 18 juin, est reportée à une date ultérieure.*

JUILLET

VISITE GUIDÉE

Dimanche 05.07.2020 de 15h à 16h30

GALERIE DE LA COLLECTION DES MOULAGES DE L'UCLOUVAIN

Prix : 3 € + entrée au musée gratuite
Réservation obligatoire : publics@museel.be

STAGE POUR ENFANTS

Du lundi 13.07.2020 au vendredi 17.07.2020, de 13h à 16h

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

Possibilité de combiner une activité, le matin, avec Promosport
Pour enfants de 5 à 7 ans

Prix : 50 €

Réservation obligatoire : publics@museel.be

Peindre une toile posée sur le sol, quelle drôle d'expérience corporelle pour Pierre Alechinsky ! Oh, une statue antique dont il manque un bras... Et regarde cette sculpture africaine : la peau de ce chef est recouverte de dessins géométriques ! Cet été, au Musée L, le corps est mis à l'honneur. Découvertes et créations étonnantes sont au programme. Une exposition de tes réalisations est même prévue en fin de stage.

STAGE POUR ADOLESCENTS

Du lundi 27.07.2020 au vendredi 31.07.2020, de 9h à 16h

INITIATION À LA CRÉATION AUDIOVISUELLE

En collaboration avec *Point Culture*

Pour jeunes de 11 à 14 ans

Prix : 115 € (90 € pour le second enfant)

Infos et inscriptions : 02 737 19 63

louvain-la-neuve@pointculture.be

D'une initiation au maniement de la tablette à la création audiovisuelle, de la prise d'images au montage d'une vidéo, de l'expérimentation de techniques comme le *stop motion* et le *video mapping*, les enfants toucheront à toutes les étapes d'une réalisation audiovisuelle créative. Afin d'éveiller leur curiosité et leur créativité, ils bénéficieront également de séances de découvertes artistiques dans les collections du Musée L qui éclaireront les multiples domaines abordés durant le stage ou amplifieront le fil rouge d'une semaine basée sur l'ouverture.

Garderie possible dès 8h30 et jusque 18h, sur réservation dès le premier jour. Repas et collations à prévoir.

AOÛT

ESCAPADE

Dimanche 23.08.2020

JOURNÉE EN CAMPINE ET ENVIRONS

Voir page 30

STAGE POUR ENFANTS

Du lundi 24.08.2020 au vendredi 28.08.2020, de 9h30 à 16h30

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

En collaboration avec la Bibliothèque publique d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Pour enfants de 8 à 12 ans

Prix : 100 €

Réservation obligatoire : publics@museel.be

Tu aimes lire et découvrir des choses autour du livre ? Tu aimes créer et t'amuser à partir d'œuvres ? Alors ce stage est pour toi ! Le matin à la bibliothèque, l'après-midi au Musée, c'est une journée remplie d'animations, de lectures et autres moments créatifs qui t'est proposée. Cette année, c'est le corps qui sera notre fil conducteur : s'essayer à peindre une toile posée sur le sol comme Pierre Alechinsky, observer les statues antiques, les dessins géométriques des statues africaines... Découvertes et créations étonnantes sont au programme. Une exposition de tes réalisations est même prévue en fin de semaine sur les deux lieux de stages.

SEPTEMBRE

VOYAGE

Du mardi 08.09 au mardi 15.09.2020

LES TRÉSORS MUSEAUX DE SUISSE

Voir *Courrier* #53



ESCAPADES

JOURNÉE DANS LE NORD DE LA FRANCE

SAMEDI 20 JUIN 2020

NADIA MERCIER
ET
PASCAL VEYS,
AMIS DU MUSÉE L



William Kentridge, *Felix in Exile*, 1994, extrait vidéo

Voyage en car
RDV à 7h45 au parking
Baudouin I^{er}

Prix :
pour les amis du musée:
68 € / avec repas 90 €
pour les autres
participants : 73 € /
avec repas 95 €

Le montant comprend
le transport en car, les
pourboires, les entrées,
les visites guidées.

Deux musées, deux expos

À Villeneuve d'Ascq, le LaM (Lille Métropole Musée d'Art Moderne, d'Art Contemporain et d'Art Brut) présente la première grande rétrospective en France consacrée à **William Kentridge**.

Né en Afrique du Sud en 1955, dans une famille d'avocats étroitement liée à la lutte contre l'apartheid, il n'aura de cesse de porter sa réflexion artistique sur la condition humaine et les dérives du pouvoir. Cet artiste de renommée internationale est avant tout dessinateur, mais également graveur, sculpteur, cinéaste, acteur et metteur en scène. Il maîtrise toutes les formes d'expression de son époque : la vidéo, l'animation ou la performance.

Conçue en étroite collaboration avec le Kunstmuseum de Bâle, l'exposition investit la moitié de la surface du musée et présente des œuvres inédites, jamais montrées en Europe.

À Cateau-Cambrésis, l'exposition **Tout va bien Monsieur Matisse** organisée au **Musée Matisse** répond à cette question : Matisse reste-t-il toujours une source d'inspiration pour ses pairs contemporains ? Y sont présentées 150 œuvres colorées, humoristiques et poétiques de huit artistes contemporains invités à dialoguer au sein du musée entre intérieur et extérieur : **Ben, Marco Del Re, Erró**, le couple **KRM, Patrick Montagnac et Rania Werda**. Le parcours se prolonge à ciel ouvert dans le parc Fénélon avec les sculptures posées comme des papiers découpés de **Frédéric Bouffandeau** et les photographies de **KRM**.

JOURNÉE EN CAMPINE ET ENVIRONS

DIMANCHE 23 AOÛT 2020



Abbaye de Herkenrode

Églises et Abbayes

L'église Saint-Léonard fait l'orgueil du village de **Léau** (Zoutleeuw), jadis une cité florissante. Mi-romane, mi-gothique, elle fut érigée du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e siècle. Ayant échappé aux iconoclastes, elle se découvre comme un véritable musée d'art religieux.

En lisant entre les lignes : Que représente cette étrange installation datant de 2011 conçue par le duo d'architectes Gijs Van Vaerenbergh ? Située sur un sentier de randonnée au sud de **Looz** (Borgloon) entre le village et la chaussée romaine, cette construction intrigue. De l'art paysager !

L'abbaye de Herkenrode bâtie en 1182 devint un monastère de moniales, les dames de la noblesse de l'Ordre de Cîteaux du comté de Looz. Entièrement reconstruite au ^{xviii}^e siècle, les bâtiments et

les terrains environnants sont protégés au titre des monuments historiques et du paysage. À l'endroit où se trouvait jadis l'église du couvent des nonnes cisterciennes, un bâtiment moderne abrite **The Quiet View**, œuvre de l'artiste belge **Hans Op de Beeck**.

L'abbaye de Tongerlo fondée en 1128 par des Prémontrés de l'abbaye Saint-Michel d'Anvers était mixte, une abbaye de chanoinesses norbertines étant organisée en parallèle, laquelle disparaîtra au ^{xiii}^e siècle. Une magnifique drève bordée de tilleuls tricentenaires conduit au monumental portail du ^{xv}^e siècle, débouchant sur une cour intérieure et la partie la plus ancienne de l'abbaye. En son sein, le **Musée Da Vinci** abrite une très rare copie d'époque du célèbre tableau **La cène** de Leonardo da Vinci.

Pour cette journée, nous serons accompagnés par **Stefan Van Camp**, historien et guide conférencier.

Voyage en car
RDV à 7h45 au parking
Baudouin I^{er}

Prix :
pour les amis du musée :
64 € / avec repas 89 €
pour les autres
participants : 69 € /
avec repas 94 €

Le montant comprend
le transport en car, les
pourboires, les entrées,
les visites guidées.

Chers Amis, nous espérons que vous allez aussi bien que possible. Nous sommes impatients de vous retrouver et de partager à nouveau de bons moments d'évasion. À l'heure où nous bouclons ce Courrier, nous restons dans l'incertitude de pouvoir réaliser nos projets. Si les mesures de lutte contre le Covid-19 se prolongeaient ou si de nouvelles mesures nous obligeaient à les annuler, nous pourrions les reporter. Avant de vous inscrire et d'effectuer un paiement, nous vous invitons à vous référer avec la plus grande attention aux informations sur notre site <http://www.amisdumuseel.be/fr>

Si nécessaire, contactez-nous de préférence par mail :

Mercier Nadia	nadiamercier@skynet.be	010 / 61 51 32	0496 / 251 397
Veys Pascal	veysfamily@skynet.be	010 / 65 68 61	0475 / 488 849

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT REUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier
Tel. / Fax : 010 61 51 32
GSM : 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys
Tel. : 010 65 68 61
GSM : 0475 488 849
Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer :
guy.dewandeleer@gmail.com



Amis du Musée L

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du Musée L et de ses amis, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Chers Membres ,

Vous avez été nombreux à renouveler votre cotisation 2020 et nous en sommes ravis. À cette occasion, nous avons constaté à regret que seul un tiers des membres nous avait communiqué son adresse email.

Dans un souci d'efficacité et de fluidité, nous aurions souhaité pouvoir communiquer avec vous par ce biais, dans le respect du règlement général sur la protection des données, cela va de soi. Merci de contribuer à l'atteinte de cet objectif en nous envoyant un message à amis@museel.be, avec la mention : « communication Amis » et en ajoutant vos coordonnées complètes si votre adresse mail ne nous permet pas de vous identifier clairement. Votre aide rendra ce travail laborieux bien plus facile !

Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC : BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

La collection « Musée L »

Éditée aux Presses universitaires de Louvain (PUL), la collection Musée L propose aux spécialistes, étudiant.es, chercheurs et chercheuses, mais aussi au grand public intéressé des beaux livres à caractère scientifique : catalogue pour accompagner une exposition temporaire présentée au Musée L, livre d'art autour d'une collection, ou encore étude d'une œuvre ou d'un fonds particulier du Musée L.

Ses objectifs, étroitement liés aux missions d'un musée universitaire sont d'une part de mettre en valeur le patrimoine, d'y donner un autre accès afin d'introduire à sa (re)découverte et de le documenter ; d'autre part, de publier des travaux de recherche menés autour des œuvres et collections du Musée L, qu'ils soient portés par des étudiant.es, chercheuses et chercheurs, professeur.es de l'UCLouvain ou par d'autres.

https://pul.uclouvain.be/collection/?collection_id=115



Bernard Van den Driessche
La collection des moulages de l'UCLouvain

Format 21 x 25 cm, couverture à rabats, 100 pages en quadrichromie
ISBN : 978-2-87558-877-7
Prix public : 27 € / Amis du Musée L : 25 €
En vente à l'accueil du Musée L, ou en ligne sur le site des PUL

À PARAÎTRE EN JUIN



Emmanuelle Mercier, Erika Rabello et Matthieu Somon

Formes du salut

Format 21 x 25 cm, couverture à rabats, 106 pages en quadrichromie

ISBN : 978-2-87558-958-3

Prix public : 27 € / Amis du Musée L : 25 €

En vente dès parution à l'accueil du Musée L, ou en ligne sur le site des PUL

Formes du salut invite à la découverte particulière de sept sculptures et d'un panneau peint en provenance de l'abbaye de Val Duchesse. Ces œuvres font partie de la collection de l'abbé Mignot, elles ont été léguées à la Donation royale et mises en dépôt au Musée L.

À travers ce livre, le Musée souhaite mettre en valeur le **travail de conservation-restauration** mené à l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA) grâce au Fonds Baillet Latour. Au-delà de son utilité pratique qui garantit le salut, la pérennité et la transmission de ce patrimoine aux générations futures, cette intervention a permis de renseigner les usages et l'historique des sculptures, souvent remaniées au gré des circonstances de leur exposition. C'est donc aussi la **participation de ces œuvres à la vie religieuse** et plus précisément leur rôle dans la quête du salut par les fidèles chrétiens qui est au cœur de l'ouvrage.

Emmanuelle Mercier (IRPA), Erika Rabello (IRPA) et Matthieu Somon (UCLouvain) réalisent ici une sorte de pragmatique de l'art religieux et documentent l'inscription des œuvres dans la vie culturelle de l'époque médiévale : les interactions y étaient beaucoup plus vivantes que leur présentation actuelle ne peut le laisser croire !

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MUSÉE ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis)

BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication :

« Don Musée L », ou via le formulaire en ligne : <https://getinvolved.uclouvain.be/museel/>

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.